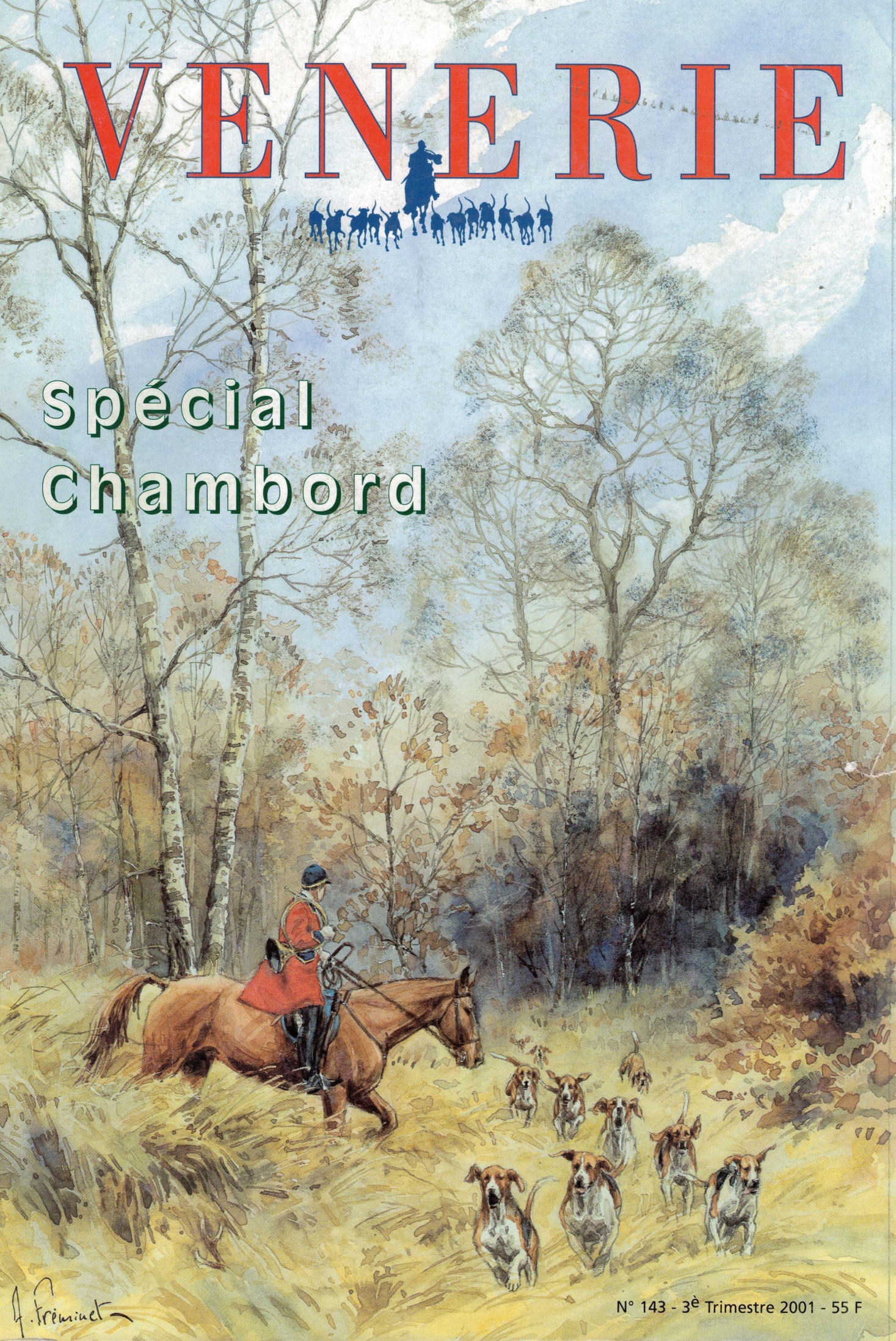


VENERIE



spécial Chambord



J. Frémont

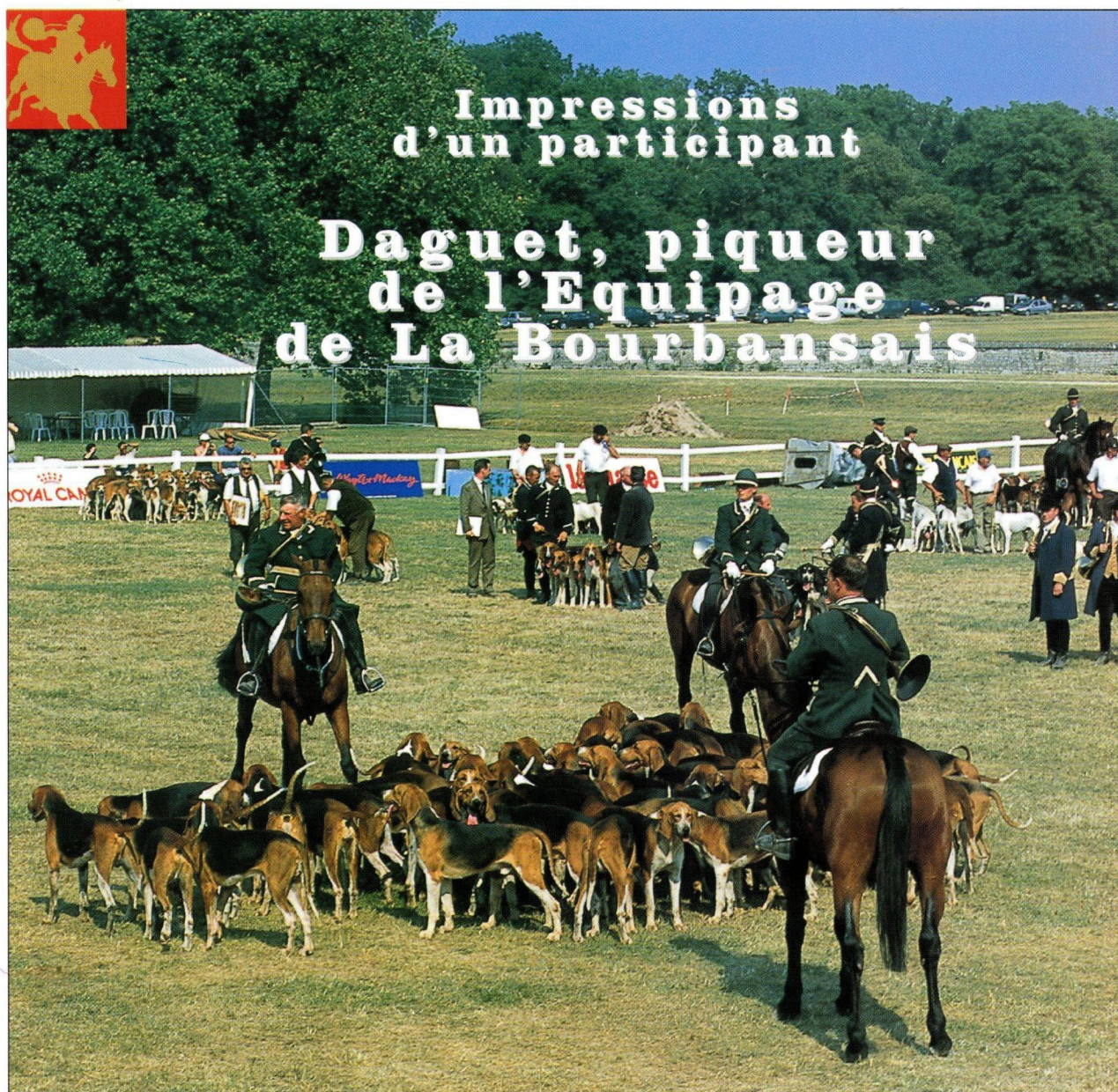


Photo : S. Levoye

Si l'ensemble des concours qui se sont déroulés au cours de ces deux journées à Chambord ont été très appréciés des spectateurs, veneurs et non veneurs, tous disent aussi avoir été vivement impressionnés par les belles présentations des quatre équipages de grande vénerie, le samedi soir au spectacle de nuit, le dimanche à l'issue de la messe de Saint Hubert et lors de la remise des prix. Il est vrai qu'elles étaient magnifiques et ont montré une belle image de la vénerie : elles étaient brillantes, imposantes, saisissantes, voire pour certains émouvantes. Nous ne pouvons qu'en complimenter et en remercier l'Equipage d'Amboise, l'Equipage de La Bourbansais, le Rallie Touraine et le Vautrait de Banassat.

Les présentations de l'Equipage de La Bourbansais

ont particulièrement enthousiasmé nombre de spectateurs, notamment du fait de la communion parfaite de Daguet avec ses chiens, tous fondus en une masse vibrante d'une unique couleur : pas un mot, pas un geste, les soixante tricolores - dont quatorze jeunes qui sortaient pour la première fois - n'ont d'yeux que pour Daguet et le «mangent» littéralement. On ressent l'intimité parfaite entre l'homme et l'animal. Plus que le spectaculaire, ce qui en ressort c'est la beauté du tableau et la sensibilité de ses acteurs.

Ayant eu l'occasion de rencontrer Daguet quelques jours plus tard, lors de ses vacances en Poitou, il m'a paru intéressant de lui poser quelques questions dont je vous livre les réponses.

IMPRESSION D'UN PARTICIPANT

Suite...

• **Pierre Astié** : Comment êtes-vous parvenu en trente ans à faire une meute aussi homogène en espèce et en robe ?

• **Daguet** : En 1971, lorsque je suis arrivé à l'équipage, récemment fondé (1967), il n'y avait pas encore de type précis dans la meute constituée pour l'essentiel de chiens en provenance des équipages Dieumegarde et Fresnay. Personnellement, je ne savais pas qualifier ces chiens dans leurs races. Lorsque j'ai commencé, quelques années plus tard, à participer à des jugements de chiens lors des manifestations de vènerie, le Docteur Guillet

«... les chiens chassent tout autant avec leur intelligence qu'avec leur instinct...»

a classé certains sujets en Français tricolores et m'a recommandé d'élever ce type de chiens qui me convenait parfaitement pour chasser le cerf. Avec l'accord de mes deux maîtresses d'équipage, qui m'ont laissé toute latitude pour le faire, j'ai alors effectué des croisements de mes chiens Anglo-Français avec des Poitevins du Rallye Kéréol et de l'Équipage du Haut Poitou. Puis j'ai été chercher des saillies dans une meute où j'avais vu la présence de Français tricolores chez

M. Laversé, Louvetier en Poitou. Le résultat étant concluant, plusieurs équipages dont le Normand Piqu'hardi et le Saint Louis sont venus chez nous. Nous en avons profité pour travailler avec les meilleurs choix de portées. Dans mon élevage, je n'ai conservé que des chiens de ce type et grâce aux divers concours auxquels j'ai participé, j'ai pu sélectionner mes meilleurs sujets et les ai utilisés pour mon élevage.

• **P.A.** : Allez-vous, encore aujourd'hui, chercher des saillies à l'extérieur ?

• **D.** : De temps à autre oui, pour ne pas faire trop de consanguinité. Mais dans ce cas, je vais chercher un étalon bien typé et dont on peut m'indiquer avec précision les origines. Je n'introduis plus aucun courant de sang poitevin ou anglo. En outre, d'une telle portée, je ne conserve qu'un ou deux chiots, sélectionnés à partir de la couleur de sa robe.

• **P.A.** : C'est une autre question qu'il faut vous poser : tous nous sommes très impressionnés par l'homogénéité de la meute de l'équipage de La Bourbansais : 120 tricolores à manteau foncé uni sans aucune t a c h e

blanche. Je pense que vous élevez au moins soixante chiots par an pour en trier une trentaine identique ?

• **D.** : C'est inexact. Nous élevons à La Bourbansais vingt-cinq à trente chiots par an. Je n'ai pratiquement aucun tri à effectuer puisque la quasi-totalité naît avec une telle robe.

• **P.A.** : Comment l'expliquez-vous ?

• **D.** : Tout simplement parce que depuis trente ans, je n'utilise que des reproducteurs ayant cette robe. Je n'ai jamais fait le moindre apport dans mon élevage de chien blanc et noir ou blanc et orange. De même, au fil des ans, je n'ai plus utilisé de reproducteurs tricolores ayant beaucoup de blanc.

• **P.A.** : Je vous remercie, Daguet, de cette confirmation de ce que nous ne cessons de répéter, à savoir, qu'en matière d'élevage, il faut se fixer un objectif, adopter une ligne de conduite pour l'atteindre et surtout ne jamais en sortir.

• **D.** : Je suis tout à fait d'accord avec vous. Depuis trente ans, je n'ai fait qu'appliquer cette règle et, depuis une vingtaine d'années, j'en perçois les fruits.

• **P.A.** : Certains diront que l'on ne peut avoir de beaux et de bons chiens. Qu'en pensez-vous ?

• **D.** : C'est absolument faux. Mes chiens sont tous excellents à la chasse. En moyenne notre taux de réussite tourne entre 75 et 80 %. Bien évidemment,



Photo : Courtoisie

Photo : S. Levoye



ment, ce qu'il faut faire c'est ne pas sélectionner ses reproducteurs uniquement sur la beauté mais progressivement utiliser les bons pour les croiser avec les beaux et ne jamais faire reproduire de beaux chiens s'ils n'ont pas de bonnes origines de chasse.

• *P.A. : Nous avons tous été très frappés à Chambord par le contact extraordinaire que les chiens ont avec vous, comment l'expliquez-vous ?*

• D. : J'ai une passion pour mes chiens et, réciproquement, je pense que les chiens ont une passion pour moi.

• *P.A. : D'où vient cette passion que d'autres piqueux ont également pour leurs chiens mais qui ne se manifeste pas aussi intensément ?*

D. : Je pense que c'est parce que moi-même, mon second et ma fille nous passons beaucoup de temps avec les chiens, notamment pendant l'inter-saison, et surtout dès leur plus jeune âge.

• *P.A. : Expliquez-vous...*

D. : Nous nous occupons beaucoup des chiots. C'est ainsi que dès l'âge de trois mois nous les mettons au trait un par un et les promenons un long moment. Plus tard, lorsqu'ils sont habitués, nous les couplons avec des plus âgés, puis après un certain temps, nous les couplons entre eux. Lorsqu'ils sont ainsi

devenus familiers avec nous et qu'ils ont bien compris ce qu'on leur demandait, nous les mettons à la promenade avec la meute. Sitôt qu'ils font la moindre désobéissance, nous les couplons de nouveau : ainsi ils font très vite la différence entre l'obéissance et la désobéissance.

Quant à la meute, elle est sortie quotidiennement. Pendant les mois d'été, elle est présentée deux

fois par jour aux visiteurs sur les pelouses du château de La Bourbansais par ma fille et mon second. Ainsi les chiens sont en présence de l'homme près d'une dizaine d'heures par jour. Je pense que c'est la raison pour laquelle mes chiens me sont très familiers ; surtout ils acquièrent beaucoup d'intelligence et, de ce fait, ils intègrent très vite ce que j'attends d'eux, aussi bien au chenil qu'à la chasse.

• *P.A. : Justement, à propos de la chasse, l'un de vos collègues dans une précédente visite de chenil, m'indiquait qu'il ne fallait pas avoir des chiens trop attachés à l'homme car cela nuisait à leur initiative à la chasse. Partagez-vous ce point de vue ?*

• D. : Absolument pas. Nous avons une très grande amitié avec nos chiens et je vous assure qu'ils sont très indépendants à la chasse et n'ont aucune envie de rester derrière mon cheval. D'ailleurs, je pense qu'ils chassent bien pour me faire plaisir. Mon principe à la chasse est de laisser chasser mes chiens et d'intervenir le moins possible : c'est d'ailleurs la seule méthode pour avoir des chiens qui chassent bien. Pour moi, l'intelligence du chien est la clé de la réussite. Précisément, ce qui fait probablement la différence avec d'autres meutes, c'est qu'étant très proches de l'homme, mes chiens chassent

tout autant avec leur intelligence qu'avec leur instinct.

• *P.A. : Qu'est-ce pour vous qu'un chien intelligent ?*

• D. : C'est un chien qui comprend ce qu'on attend de lui ; c'est aussi un chien qui ne chasse pas qu'avec ses muscles mais également avec sa tête : il saisit de lui-même les ruses du cerf attaqué et les intègre rapidement dans sa manière de chasser. Un chien intelligent chasse nécessairement mieux qu'un chien qui ne l'est pas. Il y a certes des chiens qui naissent probablement plus intelligents que d'autres mais, comme chez les êtres humains, l'intelligence est une faculté qui s'acquiert et se développe, surtout dès le plus jeune âge. C'est ce que je fais en travaillant beaucoup mes chiots.

• *P.A. : A Chambord, il y avait beaucoup de jeunes piqueux, auriez-vous quelques recommandations à leur faire ?*

• D. : Qu'ils aient d'abord l'amour de leurs chiens, qu'ils les travaillent beaucoup au chenil et au contraire les laissent avoir le plus d'initiative à la chasse.

«Courage, Patience et Persévérance» tels sont les qualités d'un bon piqueur.

Propos recueillis par Pierre Astié



Photo : S. Levoye